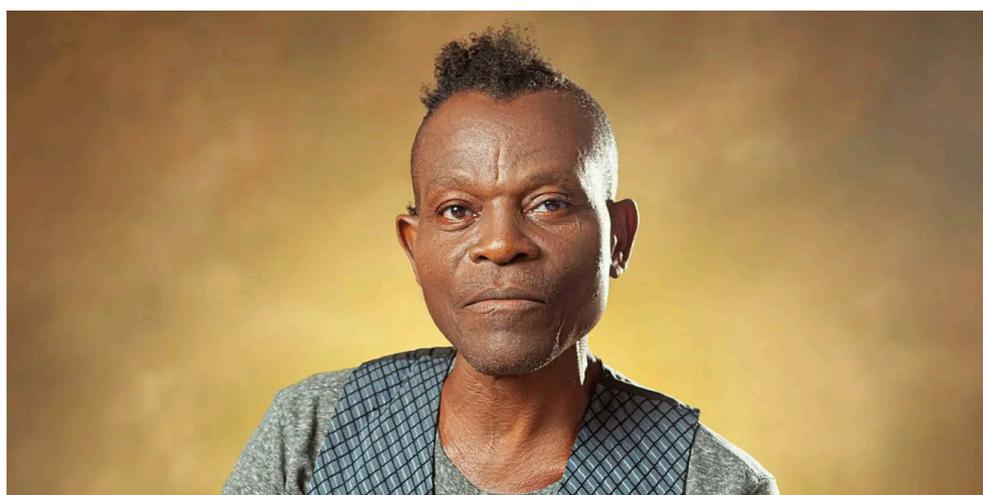


Céleur Jean Hérard ou l'art de peindre Haïti

D'AILLEURS ET D'ICI. L'artiste haïtien expose à la Galerie Christophe Person, à Paris. Suivons-le sur son île, qui, comme son art, semble relever d'une « Anomalie », titre de l'exposition.

Par Valérie Marin La Meslée

Publié le 16/11/2024 à 13h30



Céleur Jean Hérard, artiste haïtien qui expose à Paris, vit à Port-au-Prince (Haïti), terrain de jeux des gangs. © Galerie Christophe Person/SP

Temps de lecture : 5 min

Ajouter à mes favoris

Google News

Commenter

Partager

Il y a tout juste dix ans, nous suivions Dany Laferrière dans l'exposition que le Grand Palais consacrait à Haïti. S'arrêtant devant trois hautes sculptures, l'académicien (qui venait d'être élu) commentait ainsi les trois *Zwazo* de Céleur Jean Hérard, ces oiseaux migrateurs nés, chez l'artiste, d'un refus de visa américain. « À partir d'un tout petit espace neutre – le pneu ou le pot où se tiennent les pattes – qu'il réussit à faire sien, on sent l'énergie même de l'envol, le regard tourné vers la terre parce qu'on est plus fort ainsi pour monter », disait Laferrière, poursuivant : « Voilà Haiti, voilà l'art haïtien : se tenir droit dans un espace neutre au cœur des choses les plus violentes. »

Les choses les plus violentes, les Haïtiens les vivent chaque jour à Port-au-Prince, en proie à la folie des gangs que rien ne semble pouvoir calmer. Mais rien, pas même eux, ne peut arrêter les artistes comme Céleur Jean Hérard, dont on peut voir l'œuvre picturale en ce moment à Paris. La peinture est une pratique relativement récente pour l'artiste, qui a exposé son travail pour la première fois l'an dernier dans sa ville natale.

L'INFO EN CONTINU

16h05 - Nagui présentera les « Bravos d'or »

13h04 - Slimane visé par une deuxième plainte, cette fois pour agression...

12h29 - Box-office : malgré les critiques, « Gladiator II » triomphe dans...

Toute l'actualité Culture

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Annonces Google

Envoyer un commentaire

Pourquoi cette annonce ?



© FRANÇOIS MALLET

petites filles entouraient leur grand-mère pour natter sa chevelure blanche, les sculptures, de toute taille, et toutes de récupération, occupaient seules l'espace, empilées, accolées, dans un capharnaüm halluciné, sorte de caverne d'Ali Baba d'où surgissaient de partout des êtres surprenants, habités, malins, effrayants aussi. La créativité vous touchait au plexus.

La Grand-Rue qualifie à la fois cette artère qui traverse la capitale d'Haïti le long de la mer et une communauté d'artistes. Céleur Jean Hérard est né à Port-au-Prince le 20 mars 1966. Il travaille d'abord comme ouvrier sableur, puis, sous l'influence de l'artiste Nasson, qui a créé une école de sculpture basée sur la récupération, se lance à son tour sur les traces de son frère artisan sculpteur sur bois.

À lire aussi : Pourquoi Haïti n'en finit plus de sombrer dans le chaos ?

À la fin des années 1990, le quartier de la Grand-Rue est envahi par des décharges automobiles, condamnant habitants et artisans à vivre entre deux amas de ferraille. D'un mal naît un bien, du fer, la récupération du ghetto, la résistance par la création : Céleur crée alors avec un autre sculpteur, André Eugène, le collectif des Atis Rezistans (« artistes en résistance » en créole haïtien). Ils seront rejoints plus tard par Frantz Jacques, dit Guyodo. Cette aventure artistique dite de « nouvelle sculpture », précise l'historien d'art Sterlin Ulysse, se fait récupération, « non seulement de débris de matériaux, mais encore de débris d'âmes, d'histoires ou d'anecdotes ». Le mouvement dit de la Grand-Rue attire les collectionneurs, une biennale est même lancée sur place, ainsi que des ateliers pour les enfants qui viennent apprendre le métier.

Céleur Jean, de la sculpture à la peinture

Céleur Jean raconte que s'ennuyant un jour chez des amis il s'est mis à dessiner, ouvrant peu à peu sa pratique à la peinture, qu'il poursuivra en parallèle de la sculpture. Ses récents travaux (ceux qu'il a réalisés entre 2016 et 2023) sont pleins de tout ce qui traverse son contexte le plus proche, et pourrait se résumer en une formule : le risque de vivre. Les gangs se sont implantés au point que l'an dernier les artistes de la Grand-Rue ont dû quitter ce quartier du bas de la capitale. Leurs œuvres, elles, sont toujours dans leurs ateliers, du moins pour les sculptures de Céleur Jean, qui a pu mettre ses toiles à l'abri chez des amis.



© FRANÇOIS MALLET

La notion de lieu sûr est si mouvante à Port-au-Prince que lui-même, de retour dans sa ville après avoir fait le vernissage de son exposition parisienne, a dû déménager une fois encore, nous écrit-il : « Depuis le 17 octobre, les choses sont vraiment difficiles, il y a beaucoup de tirs tout près de chez moi, dans la ruelle Chrétien. »

Pourtant, vendredi 8 novembre 2024, c'est encore au Centre d'art d'Haïti, qui, faute d'argent, reste implanté dans ce quartier dangereux de Port-au-Prince, que Céleur Jean est venu commenter le film de son compatriote Arnold Antonin sur les artistes de la Grand-Rue. Le public était là. « Nous restons ouverts en prenant des risques, car la zone est dangereuse, mais il faut continuer de vivre. Les gens viennent et paient pour les cours de dessin. Et les artistes sont là pour travailler, car il ne reste plus aucun lieu pour la culture »,

nous disait Allenby Augustin, le directeur du Centre d'art d'Haïti. Celui-ci prépare une exposition pour les 80 ans de ce lieu de mémoire de l'histoire de l'art haïtien – et quelle histoire ! –, qui avait ébloui Malraux. Mais, depuis, tout a empiré encore dans le quartier, et « le Centre d'art a dû fermer pour la sécurité du public et de ses employés ».

Tout cela relève-t-il de l'« Anomalie » telle que l'a définie Céleur Jean Hérard, qui a choisi ce terme comme titre de son expo chez Person ? « Quand on me demande quel est mon style, je réponds toujours : "Anomalie." Pour moi, l'anomalie représente tout ce qui est anormal dans la vie. Le handicap d'Haïti est une grande anomalie pour nous. L'anomalie englobe les dysfonctionnements de la société et du monde, que je transmets dans mon travail. Ce que nous vivons en Haïti quotidiennement est difficile, et j'exprime cela aussi dans ma sculpture, bien que cela passe souvent inaperçu. »



© FRANÇOIS MALLET

Prendre le risque de la vie, disent ses toiles où s'enroulent des corps disloqués, où les couleurs s'imposent pour supporter la souffrance entraînée dans une spirale, qui est aussi le nom d'un mouvement littéraire, qui emporte les membres, les crânes – mais des bras protecteurs les entourent, il y a des courbes, de l'énergie et du souffle. Associé au très beau travail textile du Nigérian Nduka Ikechukwu dans cette exposition, Céleur Jean Hérard confie à Allenby Augustin : « Dans certaines de mes toiles, on peut voir des personnages qui basculent tous d'un côté ou d'un autre. Dispersés, ils donnent

l'impression qu'ils sont en train de se déchirer. Certains sont étouffés, d'autres sont piétinés par terre, à l'image de notre société. La déformation des corps dans mes œuvres représente leur désir de se rapprocher d'eux-mêmes, de se chercher. Il y a une part de peur. Ces corps sont déformés pour que la société s'habitue à se voir telle qu'elle est réellement. C'est pourquoi mes personnages peuvent sembler inquiétants. »

À découvrir : 🦘 Le Kangourou du jour

[Répondre](#)

Inquiétants, mais éclatants de couleurs vives, comme chez les fauves, comme la vie même qui s'obstine et que les artistes portent au cœur de leur travail :
« Je dis plutôt : "Laissons derrière nous l'obscurité, allons vers la lumière." C'est pourquoi j'utilise des couleurs chaudes dans mon travail. »